

## **ENJEU SÉCURITÉ - Quatre questions décisives sur l'affaire Epstein**

***Les faits établis de l'affaire Epstein : absence de statut professionnel clair, fortune opaque, accès constant aux niveaux politiques et financiers suprêmes, permettent-ils de le définir, moins prédateur isolé qu'acteur central d'un système d'intermédiation entre élites ?***

LE type humain de l'arriviste forcené prêt à tout pour intégrer l'élite ; puis à pire encore pour y exercer sa prédation, est éternel - Voir Eugène de Rastignac dans "La Comédie humaine" de Balzac. La singularité du cas Epstein est que ce fils de petits bourgeois de New York est un ogre sexuel, qui, près de 30 ans, traque frénétiquement des femmes souvent mineures, pour assouvir ses pulsions - plus de mille victimes recensées, des années 1990 au début de 2019. Ce, en toute impunité. Ces jeunes victimes, il les "partage" avec des complices de la haute société, surtout new-yorkaise ; aussi, londonienne. Une trentaine d'hommes identifiés par maints témoignages de victimes auprès des polices de plusieurs villes et États ; recueillis selon de strictes procédures, par des enquêteurs ne se connaissant pas, chaque victime étant entendue séparément sur procès-verbal.

Tous ces témoignages concordent : une trentaine individus coupables d'agressions sexuelles, viols, détournement ou corruption de mineures (comme dit le droit français) sont identifiés. Le seul scandale de l'"affaire Epstein", le principal intéressé étant mort, est que nulle de ces personnalités - l'ex-prince Andrew en tête, bien d'autres aussi - n'a jamais été entendue par le FBI, ni même autrement inquiétée. Questionnés par des journalistes, ces individus répondent qu'ils regrettent avoir approché M. Epstein ; point final. Un peu court, devant le nombre des victimes et la gravité des crimes commis.

***Comment expliquer, au plan factuel et institutionnel, qu'Epstein ait bénéficié pendant des décennies d'une immunité de fait, malgré des accusations graves et documentées, et que cela n'ait suscité ni rupture politique ni véritable enquête structurelle ?***

Voyons les dates, ici cruciales : sous le président (*démocrate*) Clinton, Epstein - simple citoyen privé - est reçu *DIX-SEPT* fois à la Maison-Blanche - cas sans doute unique à Washington ; sous B. Obama (*démocrate*), nulle mise en cause d'Epstein, malgré les virulents articles du *Miami Herald*. Epstein est condamné une première fois en Floride (peine grotesque, vu la gravité des faits, mais c'est déjà ça...) sous la présidence de Bush-fils ; il est arrêté et incarcéré

à New York sous le premier mandat de D. Trump. Voilà les indéniables faits. Et Epstein était chez lui dans la fort démocrate haute bourgeoisie de New York - en France, on dirait la gauche-caviar.

**Le rôle d'Epstein dans la mise en relation d'acteurs issus de sphères, d'usage séparées — grands politiques, services spéciaux, fortunes, universités, fondations — révèle-t-il une gouvernance parallèle, à base de réseaux et faveurs plutôt que de règles formelles ?**

Mais non ! Les États-Unis sont une société ouverte, où l'argent permet tout ! JB Pritzker, actuel gouverneur de l'État d'Illinois, a pour grand-père l'avocat - et plus si affinités - de la famille mafieuse de Chicago et la sœur de JB, Penny, a fait la carrière politique de Barack Obama dans l'État d'Illinois et à Chicago ; au sommet de la société américaine, tout s'unifie par la vertu d'un seul adhésif magique, l'argent.

Y règne une arrogante élite, d'usage hors d'atteinte de la justice de chétifs humains croupissant au ras du sol. Le moteur de l'affaire Epstein, c'est ça : l'ivresse d'impunité d'une ploutocratie vivant dans l'immunité de la justice ordinaire. Pourquoi s'inquiéter ? On finance par millions les politiciens qui contrôlent tout le système, alors... Dans des courriels à un comparse, Epstein compare ses proies à des crevettes : corps délicieux, à condition de jeter la tête. Et leur race ? Citons-le : "Je n'ose même pas imaginer l'odeur d'une noire... beurk". Ainsi s'exprime, ainsi pense et réagit, la "*Race des seigneurs*" qu'Epstein & co. s'imaginent incarner.

**Dans cette affaire, voit-on émerger un phénomène plus large : celui de démocraties où les institutions officielles subsistent, mais où le pouvoir réel se déplace vers des cercles informels fermés, capables de neutraliser contrôles judiciaires, médiatiques et politiques ?**

Dans la société humaine en général, de tout temps et en tout pays, des individus sont prêts à tout pour accéder à ce qu'ils croient être le vrai pouvoir : fortune, accès aux faveurs sexuelles de créatures pour eux désirables. Ce qui assure leur succès est l'impunité. Partout et toujours, là où une minorité a durablement imposé son impunité, elle accapare l'argent et les faveurs sexuelles ; à Mossoul sous l'État islamique, parce qu'Allah le veut, ou dans les beaux quartiers de New York - car le fric le permet.

Reste, dans ce dernier cas, qu'une trentaine de riches et puissants prédateurs sexuels n'ont toujours pas, ne serait-ce qu'une fois, dû s'expliquer devant la police sur les centaines de témoignages précis de leurs victimes. Et, selon le vice-ministre de la justice de D. Trump, les choses en resteront là. Telle est la réalité d'une superpuissance prétendant imposer à la planète, ses "valeurs" et un ordre fondé sur le droit (*Rules-based Order*). ■